

Le temps d'ap

LES RYTHMES SCOLAIRES SONT REMIS EN CAUSE. MAIS AU-DELÀ, L'IDÉE D'ENSEIGNER AUTREMENT POUR APPRENDRE MIEUX ET DURABLEMENT FAIT AUSSI SON CHEMIN.

Y aurait-il aujourd'hui forçage dans l'éducation des enfants comme l'on force les fruits et les légumes à pousser, le bétail à grossir ? On est en droit de se poser la question avec la semaine de quatre jours mise en place depuis 2008. Maurice Holt, professeur émérite en éducation à l'université du Colorado à Denver, affirme dans le best-seller de Carl Honoré, *Éloge de la lenteur* (éd. Marabout), que « gaver les enfants d'informations le plus vite possible est aussi peu nourrissant que d'engloutir un Big Mac ». « L'enfance ne dure plus si longtemps », renchérit-il, mettant en garde contre la mode de faire entrer très vite les enfants dans l'âge adulte. L'enfant a besoin de temps pour grandir et l'enfance n'est pas une

course. « Si manger lentement excite le palais, apprendre lentement peut élargir et fortifier l'intelligence », ajoute-t-il. Et si on ralentissait ?

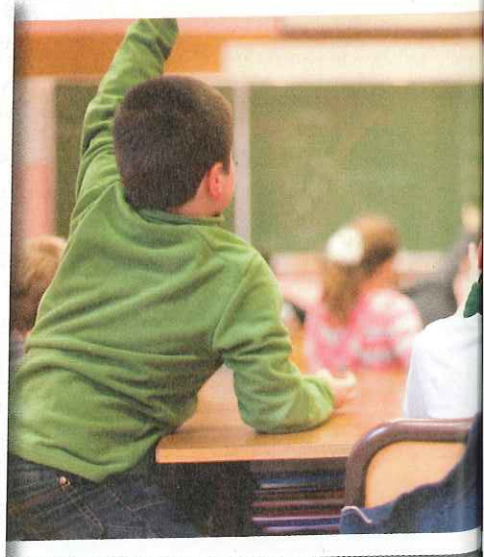
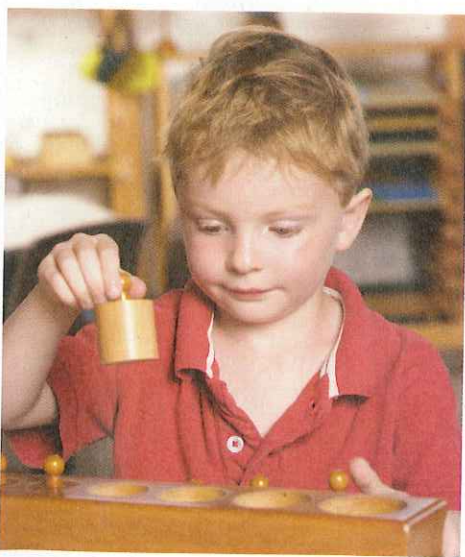
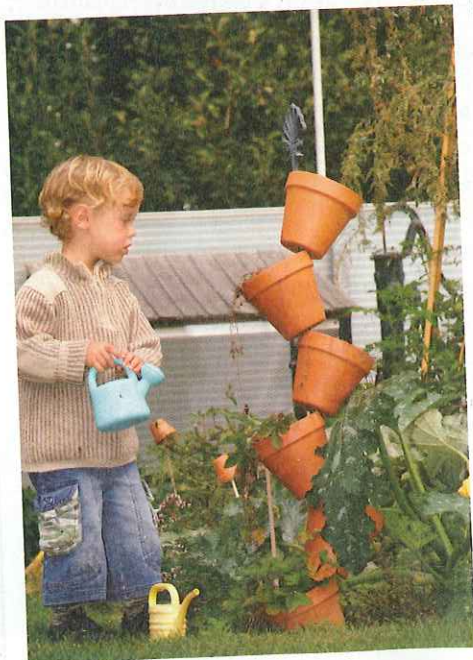
Quel temps est-il ?

Ralentir, soit. Mais de quel temps parle-t-on ? Chronos est le dieu de celui qui passe, le symbole du changement permanent, le temps quantitatif. Kairos correspond à la durée des événements. C'est le temps de la délectation, le temps qualitatif. Les Grecs distinguaient ces deux conceptions qui ont prévalu jusqu'à l'invention de l'horloge mécanique comme instrument de régulation de notre vie. « Du temps rythmé par les saisons de manière cyclique, respectant le devenir des choses, nous sommes passés à des événements rythmés par les aiguilles de la pendule. » Ces propos sont extraits du livre *Éloge de l'éducation*

lente, de Joan Domènech Francesch, professeur des écoles catalan et militant de mouvements de rénovation pédagogique. « Par sa nature, même l'éducation est une activité lente [...]. Apprendre avec compréhension est un processus temporel. » Il fait bien sûr référence à un savoir durable, le bachotage aussitôt oublié n'en est pas un. Comprendre pour apprendre, digérer pour assimiler...

Peut mieux faire

L'école française « ne va pas bien », peut-on lire dans un rapport rédigé par Georges Fotinos, du comité de pilotage de la Conférence nationale sur les rythmes scolaires. Les résultats de l'enquête Pisa (2009) qui compare le niveau de compétences des élèves de 15 ans des 34 pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) montre qu'en compréhension de l'écrit, mathématiques et sciences, la France est passée du groupe des pays forts à celui des moyens. Une des explications est liée à l'organisation du temps scolaire, pour laquelle la France détient des records : ceux du nombre de jours d'enseigne-



prendre

ment le plus faible, de la journée la plus longue d'Europe, du nombre d'heures d'instruction le plus élevé, du temps annuel de vacances le plus important, de la concentration (unique au monde) des apprentissages hebdomadaires.

Système bloqué

« La semaine de 4 jours est une aberration ! », dénonce le chronobiologiste Yvan Touitou, auteur d'un rapport en janvier 2010 sur les rythmes scolaires à l'Académie nationale de médecine. « Les enfants sont soumis à un enseignement sous perfusion pour pouvoir faire le programme dans un délai très court, trop court. » Changer le rythme hebdomadaire ne suffit pas. « Il faut savoir prendre des risques sur ce sujet fondamental de la vie, et les besoins de l'enfant et du futur citoyen, à l'école et hors de l'école. Si l'on diminuait le temps d'apprentissage quotidien, il faudrait allonger la semaine et rogner sur le temps des grandes vacances. » Or, sur ce point, le système est actuellement

bloqué par les avis divergents des électeurs, des parents et des familles recomposées, du lobby touristique, voire des enseignants eux-mêmes. « Il faut donner le temps aux enfants de digérer les apprentissages, mieux respecter les temps de concentration et d'assimilation, explique Claire Leconte, chercheur en chronobiologie, professeur de psychologie de l'éducation à l'université de Lille III. Les enfants sont fatigués et stressés à cause de la pression inhérente à cette mauvaise gestion du temps. » Un stress souvent à l'origine de l'échec scolaire.

Les saisons de l'enfant

Les solutions pour un mieux-être de l'enfant et de l'élève existent pourtant. « Pour tenir compte des données biologiques, il faudrait une année scolaire de 180 à 200 jours, 4 à 6 h de travail par jour selon l'âge des élèves, 4,5 ou 5 jours de classe par semaine en fonction des saisons ou des circonstances locales », dit le rapport de l'Académie de médecine.

L'Association pour le rétablissement de l'heure méridienne rappelle que le problème du décalage par rapport à l'heure solaire est lui aussi préjudiciable à la santé et aux résultats scolaires. « Le respect de la régularité des heures de coucher et de lever des enfants est essentiel pour éviter la désynchronisation par rapport à leur hor-

LIBRES ENFANTS D'ARDÈCHE

Sophie Bouquet-Rabhi a fondé une école à Lablachère (07), La Ferme des enfants, dont la pédagogie met l'enfant et son rythme au centre, s'inspirant de Maria Montessori et des travaux d'Alice Miller. Elle dénonce la violence éducative ordinaire qui se cache dans les systèmes scolaires classiques à travers la domination de l'enfant, le jugement, le système de notation, la punition... Elle préfère privilégier l'écoute empathique et accompagnatrice, la confiance, « la relation de cœur avec l'enfant, être noble, important, précieux, avenir de l'humanité. C'est avec son environnement que l'enfant grandit ; il lui permet de se construire, précise-t-elle. C'est le contact avec le vivant et la réalité sociale qui favorise son épanouissement. » À la Ferme des enfants, l'enfant est « libre, authentique, vivant, parfois dérangeant car il sait donner son avis, prendre position, faire des choix. Il est enthousiaste, explorateur, très impliqué, citoyen déjà actif. Il sait cultiver le potager de l'école. Et dans ce siècle qui démarre où les défis sont nombreux, la véritable économie, c'est de construire les ressources d'un individu pour qu'il puisse devenir autonome ». www.la-ferme-des-enfants.com

Quelques principes de l'éducation lente

- L'éducation est une activité lente.
- Les activités éducatives définissent elles-mêmes leur temps nécessaire (et non l'inverse).
- L'éducation est un processus qualitatif.
- Le temps éducatif est global et relié.
- À chaque enfant, son temps propre pour ses apprentissages.
- Chaque apprentissage a son moment.
- L'éducation nécessite du temps sans temps.
- Rendre la maîtrise du temps à l'apprenant.
- Repenser le temps des relations entre adultes et enfants.
- L'école doit éduquer au temps...

Éloge de l'éducation lente, Joan Domènech Francesch, coédition Chronique Sociale et S!lence. Pour échanger avec l'auteur : joandf@pangea.org



> SOCIÉTÉ

SANTÉ

HABITAT

CULTURES ÉCOLES



loge biologique. Les parents oublient trop souvent que les heures de sommeil avant minuit sont celles qui permettent de récupérer de la fatigue physique », souligne Claire Leconte.

Le goût d'apprendre

L'éducation dite « lente » est une pédagogie du temps « juste », parfois lent, parfois rapide, toujours respectueuse des cycles naturels, de l'enfant et de son rythme personnel, à l'école comme à la maison. Elle s'inspire du mouvement *Slow Food*, initié en Italie en 1986 en réaction à la mode du *Fast Food*. La majorité des écoles alternatives (Steiner...) la pratique. Les moments de « vide » et d'ennui sont importants. C'est là que les enfants peuvent imaginer, réfléchir, se construire...

« L'idée de perdre du temps, d'attendre patiemment qu'un cycle s'achève est caractéristique du travail paysan, de la terre, appuie le pédagogue italien Gianfranco Zavalloni. Le temps perdu est en réalité un temps nécessaire biologiquement

qui permet souvent la préparation d'activités cycliques comme les récoltes et les semis. Au contraire, la vitesse est liée à un temps linéaire, à une production industrielle centrée sur l'usage unique qui consomme et ne se préoccupe pas des cycles naturels. »

Heureux Finlandais

En tête dans la dernière étude Pisa, la Finlande, qui a entamé une profonde réforme de son système éducatif depuis 30 ans, voit ses efforts couronnés de succès et de bonheur pour ses élèves et enseignants. Les résultats ne sont pas que quantitatifs : différences de résultats entre garçons et filles gommées, impact des disparités sociales sur les performances scolaires plus faible... Les jeunes Finlandais ont confiance en eux, en leurs compétences, en leur potentiel d'apprentissage ; les maths ne les angoissent pas comme les autres petits Européens. Un miracle ? Une volonté pédagogique politique.

Et si on Freinet ?

Le mouvement Freinet est mis en avant par le ministère de l'Éducation finlandais. Référencée parmi les pédagogies actives, celle du Français Célestin Freinet a pour objectif de rendre l'apprenant acteur de son apprentissage. « C'est l'art de faire émerger les questions et d'accompagner les élèves dans la recherche de réponses. » Centrée sur l'enfant et non sur les disciplines à enseigner, elle favorise les projets collectifs et le travail individuel que les élèves mènent à leur propre rythme. Ils disposent d'outils de production (ordinateur, caméra...), de gestion du travail (plannings individuel et collectif...), de documentation, d'auto-évaluation. La salle de classe est adaptée à l'enfant, sa personnalité, respectée. Les clés du succès finlandais reposent sur ces principes : chaque élève est important, les rythmes d'apprentissage sont aménagés, l'environnement est chaleureux et accueillant, le taux d'encadrement, élevé, l'évaluation, motivante... Côté enseignant : profession valorisée, recrutement exigeant, formation initiale poussée, conditions matérielles optimales, liberté pédagogique totale... Un modèle à importer ? Prendre le temps de l'étudier, assurément.

» Lise DOMINGUEZ

La méditation comme remède

La pression scolaire, et parfois familiale, induit des comportements d'enfants agités, dispersés, stressés, fatigués. Aux Pays-Bas, on utilise la méditation pour apaiser les enfants dès 5 ans. Cette méthode, également valable pour les grands, mise au point par la thérapeute Eline Snel (*Calme et attentif comme une grenouille*, éd. Les Arènes), est tellement bénéfique que le ministère de l'Éducation a décidé de former les enseignants qui le souhaitent. En France, Jeanne-Siaud Facchin, psychologue clinicienne fondatrice des centres Cogito'Z pour élèves en souffrance, demande au ministre de l'Éducation nationale d'instaurer des cours obligatoires de méditation dans les écoles ! Et pourquoi pas de relaxation et de massages ? N'est-il pas temps de rendre aux enfants le bonheur qu'ils ont naturellement de vivre pleinement l'instant présent ? Plus apaisés, ils redeviendraient curieux et concentrés, comme leur nature d'enfant le réclame.

En savoir plus :

- *La Ferme des enfants*, Sophie Bouquet-Rabhi, éd. Actes Sud, 22,40 €
- *Élever son enfant autrement*, Catherine Dumonteil-Kremer, éd. La Plage, 29,90 €
- www.icem-pedagogie-freinet.org
- www.ecolesdumonde.com/french/educationlente.php
- www.meirieu.com/ECHANGES/robertfinlande.pdf